

Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodécienne - Numéro quarante et un

Jeff Pippenger

2026-02-05

Le nombre quarante et un

Lévitique 23 présente les fêtes du printemps et de l'automne, et la représentation des fêtes est d'une profondeur divine quant à la structure, ainsi que dans l'alignement parfait des structures du commencement et de la fin, au sein de la structure d'ensemble. Les fêtes du printemps et les fêtes de l'automne s'alignent entre elles. Le chapitre rend à maintes reprises témoignage à Palmoni, le merveilleux dénombreur. Le chapitre se rattache solidement et merveilleusement au message des derniers jours des cent quarante-quatre mille.

Le nombre « 23 » représente l'expiation, qui est l'union de la Divinité et de l'humanité. Le nom « Lévitique » représente le sacerdoce des cent quarante-quatre mille, car tous les prophètes parlent des derniers jours, et les prêtres des derniers jours sont ceux que Pierre identifie comme un sacerdoce saint. Le sacerdoce saint de Pierre est constitué des sages qui comprennent l'accroissement de la connaissance qui produit le message du Cri de Minuit. Les insensés, ou les méchants, comme Daniel les identifie, rejettent l'accroissement de la connaissance, et Osée nous apprend que, pour cette raison, ils sont rejetés comme prêtres.

Mon peuple est détruit faute de connaissance; parce que tu as rejeté la connaissance, moi aussi je te rejetterai, afin que tu ne sois plus prêtre pour moi; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, moi aussi j'oublierai tes enfants. Plus ils se multipliaient, plus ils péchaient contre moi; c'est pourquoi je changerai leur gloire en honte. Osée 4:6, 7.

Les ivrognes d'Éphraïm, qu'Ésaïe appelle aussi la « couronne de gloire », voient leur gloire changée en « honte ». Osée désigne explicitement comme étant l'Église laodécienne des Adventistes du Septième Jour ceux qui rejettent l'accroissement de la connaissance des derniers jours, car il a consigné : « Mon peuple ». Son peuple sera rejeté en tant que prêtres, et cela advient à la quatrième et dernière génération, car Il doit oublier leurs enfants, et les enfants représentent la dernière génération.

Réconciliation

Le titre de « Lévitique 23 » signifie « l'expiation du sacerdoce des cent quarante-quatre mille ». Cette vérité peut être déduite simplement du nom du livre en lien avec le numéro du chapitre. L'expiation, dont traite Lévitique vingt-trois, signifie « at-one-ment » et désigne l'union de la Divinité et de l'humanité. Cette union est représentée par une multitude de symboles dans la Parole de Dieu, parmi lesquels figure l'union du temple humain avec le Temple divin.

Le temple humain possède une charpente de « 23 » chromosomes masculins et de « 23 » chromosomes féminins. Pierre désigne le sacerdoce des cent quarante-quatre mille comme une « maison spirituelle ». Ces chromosomes s'unissent comme le font un homme et une femme, et que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. Le mariage est un autre symbole de l'« at-one-ment ». Lévitique « 23 » signifie la combinaison du temple du Souverain Sacrificateur céleste avec le temple des sacrificateurs qui sont les cent quarante-quatre mille.

Vingt-deux versets

Les fêtes du printemps au chapitre 23 du Lévitique sont représentées dans les vingt-deux premiers versets du chapitre, et les fêtes d'automne sont représentées dans les vingt-deux derniers versets du chapitre. Le dernier verset est le verset quarante-quatre, symbole de 1844, lorsque le Jour des Expiations antitypique commença le dixième jour du septième mois, en accomplissement du chapitre 23 du Lévitique. Le chapitre 23 est divisé en deux sections de vingt-deux versets; ces deux sections de vingt-deux versets sont logiquement reliées par le fait qu'il s'agit de fêtes, mais aussi logiquement séparées par le ministère de Christ dans le parvis et dans le Lieu saint, représenté par le printemps, et par son ministère dans le Lieu très saint, représenté par l'automne.

22

Les fêtes du printemps et de l'automne sont représentées par vingt-deux versets, et ces versets s'alignent sur le témoignage de l'alphabet hébreu, qui se compose de « 22 » lettres. « 22 » est la dîme de « 220 », qui est un symbole de l'union de la Divinité et de l'humanité. « 220 » représente le point de départ à la fois des 2 520 années de la dispersion de Juda et des 2 300 années jusqu'au Jour des Expiations. Le point de départ des 2 520 fut 677 av. J.-C., et le point de départ des 2 300 fut 457 av. J.-C., identifiant ainsi deux cent vingt ans comme le lien entre la prophétie du piétinement de l'armée de Dieu et la prophétie du piétinement du sanctuaire de Dieu. Ces deux prophéties se sont achevées à l'arrivée du Jour des Expiations antitypique, le 22 octobre 1844.

À cette date, l'œuvre du Christ en vue d'unir le temple humain au temple divin commença, et, à ce moment-là, Habacuc 2:20 et Jean 2:20 s'accomplirent tous deux. Habacuc indiqua que le Divin se trouvait alors dans le lieu très saint, et Jean rapporta que le temple millérite, qui devait entrer par la foi dans ce lieu très saint, avait achevé la période de quarante-six ans, laquelle marqua l'édification du temple humain millérite de 1798 jusqu'en 1844. L'histoire de "46" ans, composée de "23" et "23", est représentée par l'œuvre de William Miller, qui commença à présenter pour la première fois le message de cette histoire en 1831, "220" ans après la publication de la Bible King James. La Parole divine publiée en 1611 fut unie à un messenger humain "220" ans plus tard, en 1831. Les fêtes printanières et automnales sont toutes deux représentées par "22" versets.

Vingt-deux versets disposés en deux lignes sur le même sujet imposent, d'un point de vue prophétique, que les vingt-deux premiers versets soient superposés aux vingt-deux suivants. En alignant ainsi ces deux lignes, vous joignez l'œuvre du parvis et du lieu saint, représentée dans les fêtes printanières, à l'œuvre du Christ dans le lieu très saint. À ce niveau prophétique, cela représente la jonction de deux temples, qui illustre l'œuvre de réconciliation du Christ.

Lorsque les versets un à vingt-deux sont alignés avec les versets vingt-trois à quarante-quatre, une ligne prophétique est établie, attestée par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, par le symbolisme du nombre « 22 », ainsi que par le symbolisme des fêtes, en accompagnement de l'accomplissement de ces fêtes dans l'histoire sainte.

Le début des fêtes du printemps marque d'abord le sabbat du septième jour, et la fin des fêtes d'automne marque le sabbat de la septième année. Christ, en tant que l'Alpha et l'Oméga, a placé le sabbat au début et à la fin des deux témoins de « 22 » dans la lignée du sacerdoce des cent quarante-quatre mille.

Le sabbat du septième jour fut la lumière spéciale au commencement du Jour des Expiations antitypique en 1844, et la lumière du sabbat de la septième année est la lumière à la fin. Le sabbat du septième jour fut aussi la première sainte convocation du Lévitique « 23 », comme le sabbat de la septième année est la dernière sainte convocation du chapitre. Le sabbat est l'alpha et l'oméga de la ligne du prêtre au chapitre « 23 ». Le premier, à savoir le sabbat du septième jour, est l'alpha du sacerdoce des cent quarante-quatre mille, et le dernier, à savoir le sabbat de la septième année, est l'oméga du sacerdoce des cent quarante-quatre mille.

Ceux qui vivent en communion avec Dieu marchent à la lumière du Soleil de justice. Ils ne déshonorent pas leur Rédempteur en corrompant leur conduite devant Dieu. Une lumière céleste resplendit sur eux. À mesure qu'ils approchent de la fin de l'histoire de cette terre, leur connaissance du Christ, et des prophéties qui le concernent, s'accroît considérablement. Ils ont une valeur infinie aux yeux de Dieu ; car ils sont unis à son Fils. Pour eux, la Parole de Dieu a une beauté et une douceur incomparables. Ils en voient l'importance. La vérité leur est dévoilée. La doctrine de l'incarnation est auréolée d'un doux éclat. Ils voient que l'Écriture est la clé qui ouvre tous les mystères et résout toutes les difficultés. Ceux qui n'ont pas voulu recevoir la lumière et marcher dans la lumière seront incapables de comprendre le mystère de la piété, mais ceux qui n'ont pas hésité à prendre leur croix et à suivre Jésus verront la lumière dans la lumière de Dieu. The Southern Watchman, 4 avril 1905.

Ici, "près de la fin de l'histoire de cette terre", à la fin du Jour des Expiations antitypique, la "doctrine de l'incarnation" est revêtue d'un éclat "doux", comme le fut la doctrine du Sabbat du septième jour au commencement du Jour des Expiations antitypique.

Jésus souleva le couvercle de l'arche, et je vis les tables de pierre sur lesquelles étaient écrits les Dix Commandements. Je m'émerveillai en voyant le quatrième commandement au centre même des dix préceptes, entouré d'un doux halo de lumière. L'ange dit : « C'est le seul des dix qui définit le Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre et tout ce qui s'y trouve. Lorsque furent posés les fondements de la terre, le fondement du sabbat fut aussi posé. » Témoignages, volume 1, 75.

Le sabbat du septième jour, qui est un « fondement », ouvre le chapitre « 23 » du Lévitique, et le sabbat de la septième année clôt le témoignage des prêtres tel qu'il est représenté par les fêtes du printemps et de l'automne. Le sabbat de la septième année représente le temple qui est édifié sur le fondement. Le sabbat de la septième année, à la fin, est représenté par les 2 520, tout comme le

sabbat du septième jour est représenté par les 2 300. Le sabbat de la septième année représente la « doctrine de l'incarnation ». Le sabbat du septième jour est le signe du Créateur, et le sabbat de la septième année est le signe de la Divinité unie à l'humanité.

L'alignement des lignes

Lorsque nous mettons en parallèle, dans Lévitique 23, les fêtes du printemps avec celles de l'automne, la fête de la Pâque est suivie, le lendemain, par la fête des Pains sans levain, qui dure sept jours, et la fête des prémices a lieu le jour suivant le début de cette fête de sept jours. Trois jalons en trois jours.

La période de sept jours que constitue la fête des Azymes commence par une sainte convocation et se clôt par une sainte convocation. Le lendemain du début de la fête des Azymes survient la fête des Prémices; elle comprend l'offrande des prémices d'orge du printemps. La Pentecôte, également appelée la fête des Semaines, a lieu cinquante jours après la fête des Prémices, laquelle marque le début d'une période de sept semaines qui s'achève le quarante-neuvième jour, auquel succède la Pentecôte, signifiant « cinquante ».

La Pâque commence au soir du quatorzième jour. La Pâque n'est pas une sainte convocation.

Puis, le quinzième jour, commence la fête des pains sans levain, d'une durée de sept jours. Le premier jour et le dernier jour de cette fête de sept jours sont des convocations saintes.

Le lendemain, le seizième jour, arrive le jour des Prémices. Alors commencent les sept semaines qui sont marquées par la fête de la Pentecôte, et la Pentecôte est l'une des sept saintes convocations comprises dans les fêtes du printemps et de l'automne. La fête des Prémices n'est pas une sainte convocation.

Puis, le premier jour du septième mois, la fête des trompettes est une sainte convocation.

Le Jour des Expiations, le dixième jour du septième mois, est une sainte convocation, mais non une fête.

Le premier jour de la Fête des Tabernacles est une sainte convocation. Après la fête de sept jours, il y a le huitième jour de la Fête des Tabernacles, bien que ce huitième jour soit considéré comme en dehors des temps représentés par les fêtes. Ce huitième jour est une sainte convocation.

Cela équivaut à sept saintes convocations lorsque l'on inclut le sabbat du septième jour qui introduit les fêtes. Il y a sept saintes convocations et sept fêtes, quoique leur alignement diffère de celui des saintes convocations. Les premier et dernier jalons sont des sabbats, d'abord pour le jour, puis pour l'année. Au sein des fêtes identifiées entre les sabbats Alpha et Oméga, il y a sept fêtes et cinq saintes convocations. Si l'on inclut le sabbat du septième jour Alpha et le sabbat de la septième année Oméga, on a sept saintes convocations et sept fêtes. Il est entendu que le huitième jour de la Fête des Tabernacles ne fait pas partie des fêtes, et crée l'énigme du huitième qui est d'entre les sept. Le point que j'identifie ici est que Jésus, en tant que Palmoni, a organisé les variations numériques au sein du chapitre « 23 » d'une manière absolument prodigieuse.

Printemps

Les fêtes du printemps comprennent une période de sept jours de la fête des pains sans levain, comportant une sainte convocation alpha au début et une sainte convocation oméga à la fin. La Pentecôte est la troisième sainte convocation parmi les fêtes du printemps. La Pentecôte advient après une période de sept semaines, qui s'achève par une fête le cinquantième jour. Les fêtes du printemps sont marquées par quatre jours de fête et trois périodes. La Pâque, les pains sans levain, les prémices et la Pentecôte sont les quatre jours de fête, et les trois périodes sont les sept jours des pains sans levain, les quarante-neuf jours qui précèdent et incluent le cinquantième jour de la Pentecôte, et les trois premiers jours, qui constituent une période composée de trois étapes.

L'offrande des prémices de la période de la Pâque correspond à l'offrande des prémices au jour de la Pentecôte; les offrandes des prémices d'orge pendant les trois jours de la Pâque, et l'offrande des prémices de blé à la Pentecôte, au terme de la saison pentecôtale de quarante-neuf/cinquante jours.

Chute

Les fêtes d'automne s'ouvrent par un jour de fête particulier qui inaugure une période de dix jours conduisant au jugement. Cinq jours après le jugement a lieu une fête de sept jours, dont le premier et le dernier jour sont désignés comme saintes convocations. Du quinzième au vingt-deuxième jour, la fête des Tabernacles est célébrée, puis, le vingt-troisième jour, le sabbat de la terre est observé.

Lorsque nous prenons les fêtes d'automne et que nous les superposons aux fêtes du printemps, nous obtenons deux lignes, toutes deux représentées par vingt-deux versets; ainsi, elles sont représentées par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Lorsque cela est fait, le premier jalon est la sainte convocation du sabbat du septième jour, et le dernier jalon est la sainte convocation du sabbat de la septième année.

En outre, le quinzième jour du septième mois, lorsque vous aurez récolté les produits de la terre, vous célébrerez une fête à l'Éternel pendant sept jours : le premier jour sera un sabbat, et le huitième jour sera un sabbat. Lévitique 23:39.

La Pentecôte fut la pluie de la première saison et la fête des Tabernacles est la pluie de l'arrière-saison. L'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte fut représentée par un jour, et l'effusion représentée par la fête des Tabernacles est une période qui se conclut, puis est suivie d'un sabbat, c'est-à-dire le huitième jour, après sept jours. Le sabbat qui suit la manifestation finale de l'effusion du Saint-Esprit représente le sabbat de la terre se reposant pendant mille ans.

Au temps de détresse, nous nous enfûmes tous des villes et des villages, mais les méchants nous poursuivirent, et ils entrèrent dans les maisons des saints, l'épée à la main. Ils levèrent l'épée pour nous tuer, mais elle se brisa et tomba, impuissante comme un fétu de paille. Alors nous criâmes tous jour et nuit pour la délivrance, et le cri monta devant Dieu. Le soleil se leva, et la lune se tint immobile. Les ruisseaux cessèrent de couler. Des nuages sombres et pesants s'élevèrent et s'entrechoquèrent. Mais il y avait un clair espace d'une gloire immuable, d'où venait la voix de Dieu, semblable au bruit de grandes eaux, qui ébranlait les cieux et la terre.

Le ciel s'ouvrait et se fermait, en tumulte. Les montagnes tremblaient comme un roseau dans le vent et projetaient alentour des rochers déchiquetés. La mer bouillonnait comme une marmite et rejetait des pierres sur la terre. Et tandis que Dieu proclamait le jour et l'heure de la venue de Jésus et transmettait à son peuple l'alliance éternelle, il prononçait une phrase, puis marquait une pause, tandis que les paroles roulaient à travers la terre. L'Israël de Dieu se tenait debout, les yeux fixés vers le ciel, écoutant les paroles telles qu'elles sortaient de la bouche de Jéhovah et roulaient à travers la terre comme des roulements de tonnerre des plus retentissants. C'était d'une solennité redoutable. Et à la fin de chaque phrase, les saints s'écriaient : « Gloire ! Alléluia ! » Leurs visages étaient illuminés par la gloire de Dieu; et ils resplendissaient de cette gloire, comme le visage de Moïse lorsqu'il descendit du Sinaï. Les méchants ne pouvaient les regarder à cause de cette gloire. Et lorsque la bénédiction éternelle fut prononcée sur ceux qui avaient honoré Dieu en gardant son Sabbat saint, un puissant cri de victoire s'éleva sur la bête et sur son image.

"Alors commença le jubilé, lorsque la terre devait se reposer." Premiers Écrits, 34.

Le jubilé est la cinquantième année, après sept cycles de sept années, ce qui correspond aux quarante-neuf jours qui mènent au cinquantième jour de la Pentecôte. Lorsque l'on met en parallèle la ligne des fêtes d'automne avec celle des fêtes du printemps, on compte quarante-neuf jours qui mènent à la Pentecôte, laquelle marque le début de la période de sept jours de la fête des Tabernacles. La Pentecôte et la fête des Tabernacles s'alignent et, ensemble, elles identifient la période de la pluie de l'arrière-saison qui commence avec la loi du dimanche imminente et se poursuit jusqu'à la clôture du temps de grâce, au retour du Seigneur, puis au repos de la terre, comme le représente le sabbat de la septième année, qui est le huitième des sept jours de la fête des Tabernacles.

Lorsque nous réunissons les deux sections de vingt-deux versets, nous le faisons pour plusieurs raisons. Chacune des deux sections comporte vingt-deux versets, vingt-deux étant la dîme de 220, symbole de la combinaison de la Divinité et de l'humanité.

Ces deux lignes représentent l'alphabet hébreu de vingt-deux lettres.

Les deux lignes représentent les fêtes.

Les deux lignes représentent les deux saisons de moisson de l'année.

Les deux lignes représentent l'œuvre du Christ dans le parvis, le Lieu saint et le Lieu très saint. Le Lévitique concerne les prêtres, et Jésus est le Grand Prêtre céleste. Pour ces raisons, nous sommes fondés à appliquer la méthodologie ligne sur ligne aux quarante-quatre versets du Lévitique vingt-trois.

La Pentecôte fut la pluie de la première saison pour le christianisme, et la Fête des Tabernacles est la pluie de l'arrière-saison pour le christianisme. Nous faisons donc correspondre le « jour de la Pentecôte » printanier aux sept jours automnaux de la Fête des Tabernacles. Lorsque Sœur White déclara : « Au temps de détresse, nous avons tous fui les villes et les villages », elle identifie le moment où le peuple de Dieu vit dans le désert à cause de la persécution. Habiter dans des cabanes

durant la saison de la Fête des Tabernacles typifie l'histoire qui conduit directement au repos sabbatique du Jubilé pour la terre.

Le jour de la Pentecôte marque le commencement des sept jours de la Fête des Tabernacles. Puis le jubilé est représenté par le huitième jour, c'est-à-dire le jour qui suit les sept jours de la Fête des Tabernacles. Cinq jours avant la Fête des Tabernacles avait lieu le Jour des Expiations. Ainsi, cinq jours avant la Pentecôte qui marque le commencement de la Fête des Tabernacles, le jugement est marqué. Dix jours avant le jugement du Jour des Expiations a lieu la Fête des Trompettes. Lorsque les lignes sont combinées, cinq jours avant la loi du dimanche, représentée par la Pentecôte, le jugement est marqué. Dix jours avant cela, la Fête des Trompettes est marquée.

Le baptême du Christ représentait sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Ces trois étapes sont représentées par sa mort à la Pâque, son ensevelissement et son repos le jour du sabbat, et sa résurrection le dimanche. Les trois jours de sa mort, de son ensevelissement et de sa résurrection constituent un seul jalon composé de trois étapes. Nous commençons donc la combinaison des deux lignes des fêtes printanières et automnales par la résurrection. La résurrection du troisième jour inaugure une période de quarante-neuf jours qui conduit à la Pentecôte, laquelle est la loi du dimanche. Cette période de quarante-neuf jours est précédée par la fête des pains sans levain, qui commence un jour avant le jour des prémices et se prolonge cinq jours au-delà de ce jour.

De la résurrection des prémices jusqu'à la loi du dimanche, il y a quarante-neuf jours, la loi du dimanche étant le cinquantième jour. Cinq jours avant la loi du dimanche, le jugement est représenté, et dix jours avant ce jugement l'avertissement des trompettes est marqué. La résurrection est le premier jalon; puis, cinq jours plus tard, la période des pains sans levain s'achève. Trente jours après la fin des pains sans levain, l'avertissement des trompettes a lieu. Dix jours plus tard, le jugement du Jour des Expiations est marqué, et cinq jours plus tard advient la loi du dimanche de la Pentecôte.

Cela identifie sept jalons dans l'application ligne sur ligne des fêtes de printemps et d'automne : le début de la fête des pains sans levain, la résurrection, la fin de la fête des pains sans levain, l'avertissement des trompettes, le jugement, la Pentecôte et la pluie de l'arrière-saison. Ces sept jalons sont encadrés par un Sabbat du septième jour alpha et un Sabbat de la septième année oméga. Les sept jalons enchâssés entre ces deux Sabbats isolent et identifient une période de cinq jours, suivie d'une période de trente jours, d'une période de dix jours, d'une période de cinq jours et d'une période de sept jours.

Lorsque nous mettons en parallèle la résurrection du Christ, nous constatons une période de quarante jours durant laquelle Il instruisit les disciples « face à face », puis Il fut élevé au ciel. Ensuite, pendant dix jours, les disciples restèrent dans la chambre haute. Ces dix jours s'achevèrent le jour de la Pentecôte, qui est la loi du dimanche. Cela ajoute une période de quarante jours et une période de dix jours à la ligne des prêtres représentée par Lévitique « 23 ».

Depuis la résurrection, il y a cinq jours jusqu'à la fin des Azymes, puis trente jours jusqu'à l'avertissement au son de la trompette, puis cinq jours jusqu'à l'Ascension du Christ, puis cinq jours jusqu'au jugement, puis cinq jours jusqu'aux sept jours de la pluie de l'arrière-saison de la

Pentecôte.

Le commencement des sept jours des pains sans levain est suivi le lendemain par la résurrection des prémices. La résurrection a lieu au cours des sept jours des pains sans levain, et cinq jours après la résurrection, la période des pains sans levain s'achève.

Trente jours après la fin des Azymes, les trompettes donnent un avertissement.

Cinq jours après l'avertissement des trompettes, le Christ monta au ciel après avoir enseigné pendant quarante jours. Son Ascension marqua le commencement de dix jours dans la chambre haute.

Puis, cinq jours après Son Ascension, le jugement est fixé.

Cinq jours plus tard, la loi du dimanche de la Pentecôte ouvre la période de sept jours de la pluie de l'arrière-saison.

Les cent quarante-quatre mille sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Élie et Moïse furent mis à mort le 18 juillet 2020. Ils furent mis à mort là où notre Seigneur aussi fut crucifié. La résurrection du Christ préfigurait la résurrection du 31 décembre 2023. Avant cette date, en juillet 2023, une voix dans le désert commença à proclamer un message représenté comme du pain sans levain. Le levain représente l'erreur, l'hypocrisie et le péché, et le message venu du désert était sans levain. Du 31 décembre 2023 jusqu'à la loi du dimanche, Lévitique 23 a établi un cadre de l'expiation des cent quarante-quatre mille. Ce cadre s'accorde avec le songe de Miller, Malachie 3 et les fenêtres des cieux d'Apocalypse 19. Il s'accorde avec la troisième et la neuvième heure dans la semaine sacrée de 27 à 34 apr. J.-C.

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.

'Par la connaissance, les chambres seront remplies de toutes les richesses précieuses et agréables.'

Pour l'esprit et l'âme, comme pour le corps, telle est la loi de Dieu : la force s'acquiert par l'effort. C'est l'exercice qui développe. En harmonie avec cette loi, Dieu a donné dans sa Parole les moyens du développement mental et spirituel.

La Bible contient tous les principes que les hommes doivent comprendre pour être préparés soit pour cette vie, soit pour la vie à venir. Et ces principes peuvent être compris de tous. Personne, ayant l'esprit d'en apprécier l'enseignement, ne peut lire un seul passage de la Bible sans en retirer quelque pensée utile. Mais l'enseignement le plus précieux de la Bible ne s'obtient pas par une étude occasionnelle ou fragmentaire. Son grand système de vérité n'est pas présenté de manière à être discerné par le lecteur pressé ou négligent. Beaucoup de ses trésors se trouvent bien en dessous de la surface et ne peuvent être obtenus que par une recherche assidue et un effort soutenu. Les vérités qui constituent le grand ensemble doivent être recherchées et rassemblées, 'un peu ici, un peu là.' Ésaïe 28:10.

Ainsi recherchés et rassemblés, on les trouvera parfaitement ajustés les uns aux autres. Chaque Évangile est le complément des autres; toute prophétie, l'explication d'une autre; toute vérité,

le développement de quelque autre vérité. Les types de l'économie juive sont mis en lumière par l'Évangile. Tout principe dans la parole de Dieu a sa place, tout fait sa portée. Et l'édifice tout entier, dans sa conception et son exécution, rend témoignage à son Auteur. Un tel édifice, aucun esprit, si ce n'est celui de l'Infini, n'aurait pu le concevoir ni le façonner.

En explorant les diverses parties et en étudiant leurs relations, les plus hautes facultés de l'esprit humain sont mobilisées de façon intense. Nul ne peut se livrer à une telle étude sans développer sa puissance mentale.

Et la valeur intellectuelle de l'étude de la Bible ne consiste pas seulement à rechercher la vérité et à la rassembler. Elle réside aussi dans l'effort nécessaire pour saisir les thèmes présentés. L'esprit occupé seulement de choses banales s'atrophie et s'affaiblit. S'il n'est jamais mis à l'épreuve pour comprendre des vérités grandes et de vaste portée, il finit par perdre la capacité de se développer. Comme rempart contre cette dégénérescence et comme stimulant au développement, rien n'égale l'étude de la Parole de Dieu. Comme moyen de formation intellectuelle, la Bible est plus efficace que tout autre livre, ou que tous les autres livres réunis. La grandeur de ses thèmes, la simplicité empreinte de dignité de ses paroles, la beauté de ses images, vivifient et élèvent la pensée comme rien d'autre ne le peut. Aucune autre étude ne peut conférer une telle force intellectuelle que l'effort pour saisir les prodigieuses vérités de la révélation. L'esprit ainsi mis en contact avec les pensées de l'Infini ne peut que s'élargir et se fortifier.

Et plus grande encore est la puissance de la Bible dans le développement de la nature spirituelle. L'homme, créé pour la communion avec Dieu, ne peut trouver sa véritable vie et son développement que dans une telle communion. Créé pour trouver en Dieu sa plus haute joie, il ne peut trouver en rien d'autre ce qui apaise les désirs du cœur, ce qui rassasie la faim et la soif de l'âme. Celui qui, avec un esprit sincère et docile, étudie la Parole de Dieu en cherchant à en comprendre les vérités, entrera en contact avec son Auteur ; et, sauf par son propre choix, il n'est pas de limite aux possibilités de son développement.

Par la diversité de ses styles et de ses sujets, la Bible offre de quoi intéresser tout esprit et toucher tout cœur. On y trouve l'histoire la plus ancienne ; la biographie la plus fidèle à la vie ; des principes de gouvernement pour la direction de l'État, pour la régulation du foyer — des principes que la sagesse humaine n'a jamais égalés. Elle renferme la philosophie la plus profonde, la poésie la plus douce et la plus sublime, la plus passionnée et la plus pathétique. Même envisagés ainsi, les écrits bibliques sont d'une valeur incomparablement supérieure à celle des productions de tout auteur humain ; mais leur portée est infiniment plus vaste, leur valeur infiniment plus grande encore, lorsqu'on les considère dans leur relation à la grande pensée centrale. À la lumière de cette pensée, chaque sujet prend une signification nouvelle. Les vérités les plus simplement énoncées impliquent des principes aussi élevés que le ciel et qui embrassent l'éternité.

Le thème central de la Bible, le thème autour duquel tout le reste du livre se rassemble, est le plan de la rédemption, la restauration, dans l'âme humaine, de l'image de Dieu. Depuis la première lueur d'espérance contenue dans la sentence prononcée en Éden jusqu'à la dernière promesse glorieuse de l'Apocalypse, « Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts »

(Apocalypse 22:4), le message de chaque livre et de chaque passage de la Bible est le déploiement de ce thème merveilleux — le relèvement de l'homme —, la puissance de Dieu, « qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ». 1 Corinthiens 15:57.

Celui qui saisit cette pensée a devant lui un champ d'étude infini. Il possède la clé qui lui ouvrira tout le trésor de la Parole de Dieu.

La science de la rédemption est la science des sciences ; la science qui fait l'objet de l'étude des anges et de toutes les intelligences des mondes non déchus ; la science qui retient l'attention de notre Seigneur et Sauveur ; la science qui s'inscrit dans le dessein longuement médité dans la pensée de l'Infini — « gardé dans le silence au cours des temps éternels » (Romains 16:25, R.V.) ; la science qui fera l'objet de l'étude des rachetés de Dieu tout au long des âges sans fin. C'est l'étude la plus élevée à laquelle il soit possible à l'homme de se consacrer. Comme aucune autre, elle vivifiera l'intelligence et élèvera l'âme.

"L'excellence de la connaissance consiste en ce que la sagesse donne la vie à ceux qui la possèdent." "Les paroles que je vous dis, dit Jésus, sont esprit et vie." "La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé." Ecclésiaste 7:12; Jean 6:63; 17:3, R.V.

L'énergie créatrice qui a appelé les mondes à l'existence réside dans la parole de Dieu. Cette parole confère la puissance ; elle engendre la vie. Chaque commandement est une promesse ; acceptée par la volonté, reçue dans l'âme, elle apporte avec elle la vie de l'Être infini. Elle transforme la nature et recrée l'âme à l'image de Dieu.

La vie ainsi conférée est de même soutenue. L'homme vivra « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4).

L'esprit, l'âme, s'édifie par ce dont elle se nourrit ; et il nous appartient de déterminer de quoi elle sera nourrie. Il est au pouvoir de chacun de choisir les sujets qui occuperont la pensée et façonneront le caractère. À l'égard de tout être humain ayant le privilège d'avoir accès aux Écritures, Dieu dit : « Je lui ai écrit les grandes choses de ma loi. » « Invoque-moi, et je te répondrai, et je te montrerai de grandes et puissantes choses que tu ne connais pas. » Osée 8:12 ; Jérémie 33:3.

« Avec la parole de Dieu entre ses mains, tout être humain, où que l'ait placé son lot dans la vie, peut se choisir la compagnie qu'il voudra. Dans ses pages, il peut converser avec les plus nobles et les meilleurs de la race humaine, et écouter la voix de l'Éternel lorsqu'Il parle aux hommes. Alors qu'il étudie et médite les thèmes dans lesquels « les anges désirent plonger leurs regards » (1 Pierre 1:12), il peut avoir leur compagnie. Il peut suivre les traces du Maître céleste, et écouter Ses paroles comme lorsqu'Il enseignait sur la montagne, dans la plaine et au bord de la mer. Il peut vivre dans ce monde dans l'atmosphère du ciel, communiquant aux affligés et aux tentés de la terre des pensées d'espérance et des aspirations à la sainteté; s'approchant lui-même de plus en plus de la communion avec l'Invisible; à la manière de celui d'autrefois qui marcha avec Dieu, se rapprochant toujours davantage du seuil du monde éternel, jusqu'à ce que les portails s'ouvrent et qu'il y entre. Il ne s'y trouvera point étranger. Les voix qui le salueront sont celles des saints, qui, invisibles, furent sur la terre ses

compagnons — voix qu'ici-bas il a appris à discerner et à aimer. Celui qui, par la parole de Dieu, a vécu en communion avec le ciel se trouvera chez lui dans la société du ciel. »
Éducation, 123-127.